

COMMENT J'AI APPRIS À NE PLUS M'EN FAIRE ET À AIMER LA RÉVOLUTION

Marc Buchy



ÉDITIONS
ROUGEAL

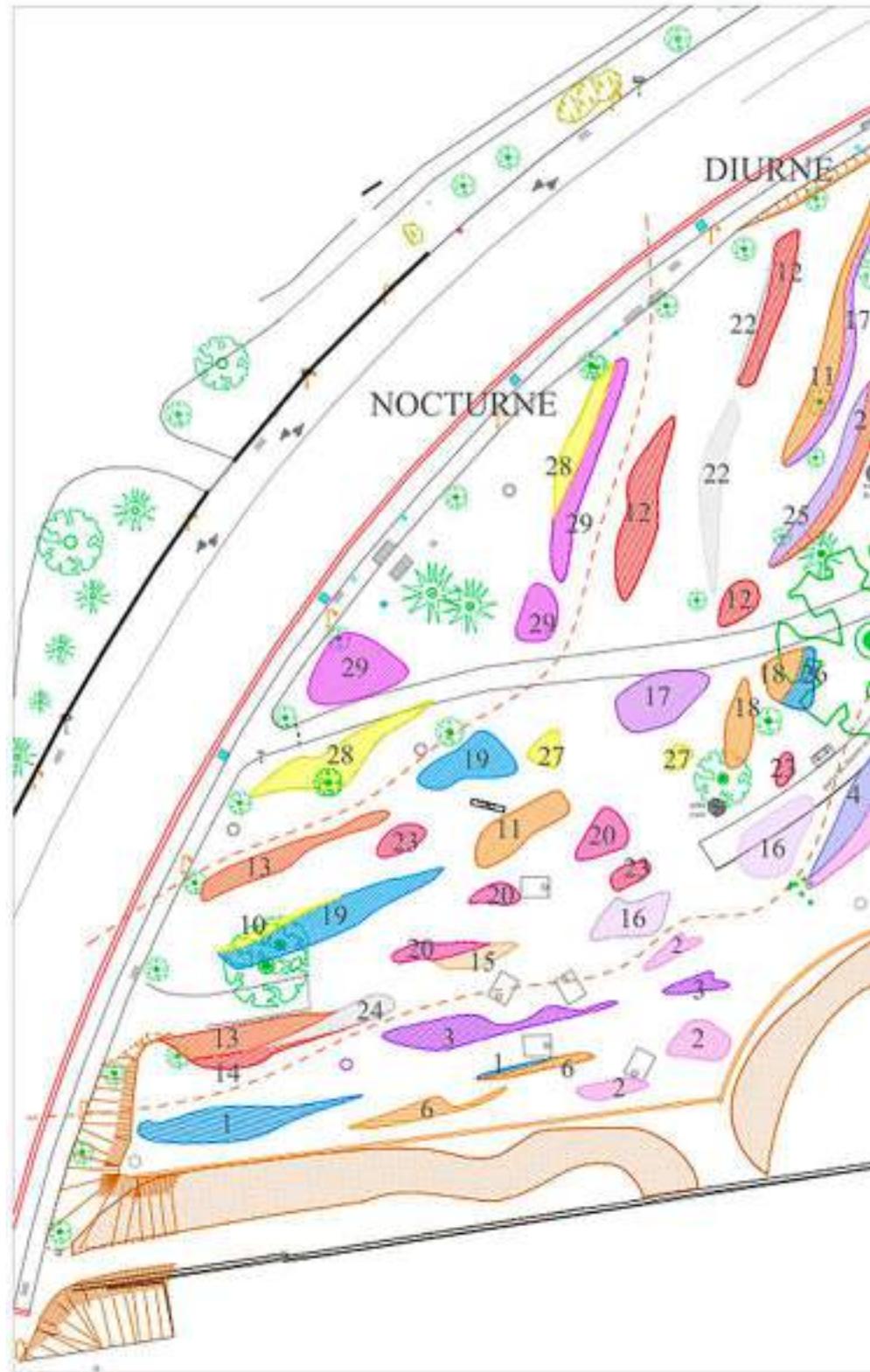


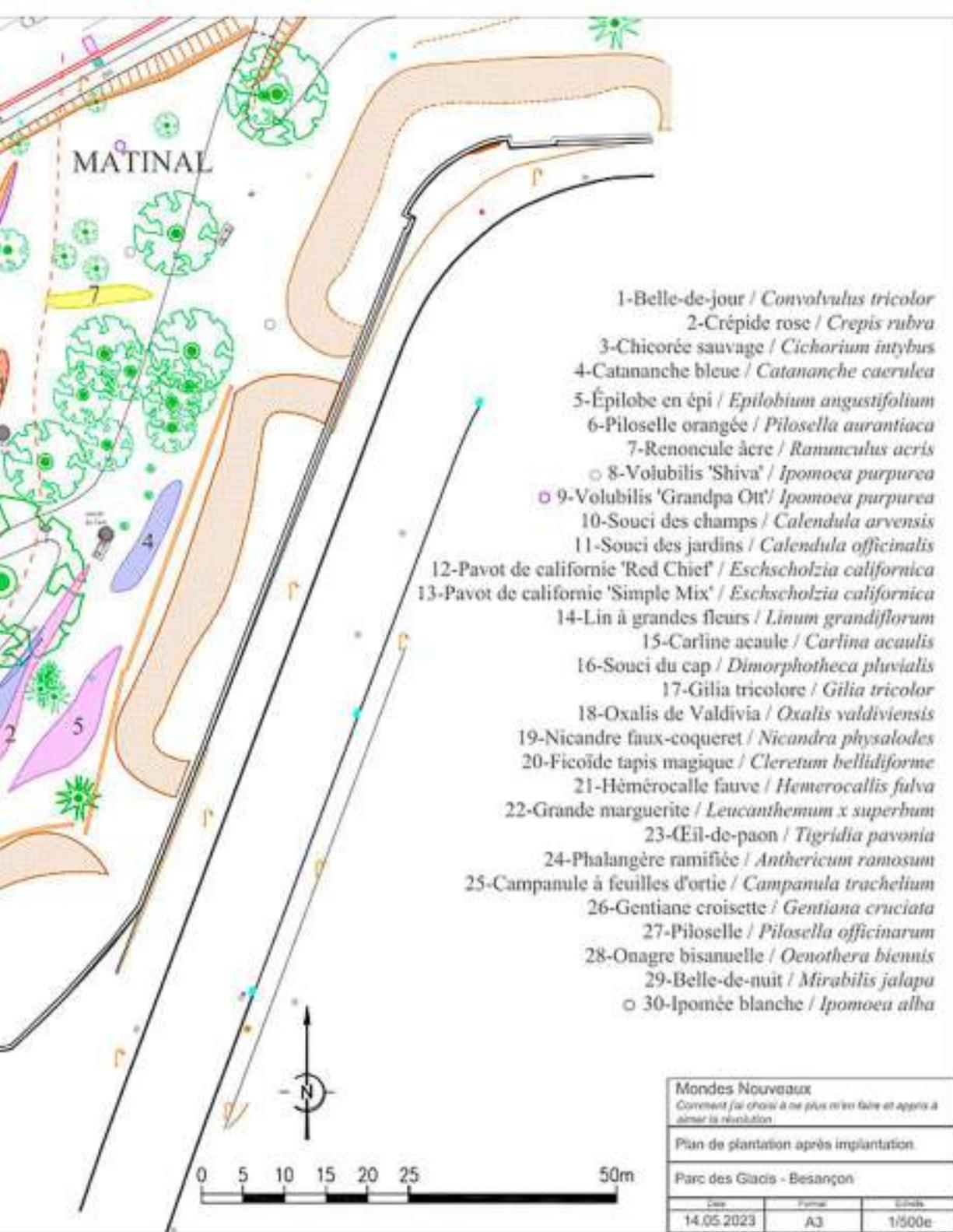
Ville de
Besançon



L'œuvre végétale de Marc Buchy *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la révolution* réinterprète les recherches de Carl von Linné et son idée de chronobiologie. En 1751, le naturaliste suédois dresse une liste de fleurs qui s'ouvrent et se ferment à des moments particuliers. Linné suggère alors qu'il serait possible de lire l'heure en se basant sur le mouvement de leurs corolles. Plantée d'Est en Ouest, l'installation nous invite à la déambulation et à l'observation de ces petites modifications. En insérant son travail au cœur de Besançon, l'artiste a souhaité s'intégrer aux flux de la ville mais aussi dialoguer avec son histoire ouvrière et politique.

Ouverte sur le paysage, l'œuvre surplombe la cité d'où se détache le clocher de la cathédrale Saint-Jean abritant une horloge astronomique, point de départ de la réflexion de Buchy. À l'arrière-plan, l'horizon du massif du Jura inscrit l'œuvre dans le paysage et son temps extrahumain. Cette dimension temporelle rentre en dissonance avec celle des smartphones, consultés par les visiteurs désireux d'obtenir des informations sur le site dédié. Enfin, d'insaisissables abeilles, dont une ruche a été installée à proximité, sillonnent le terrain à leur manière. *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la révolution* se révèle ainsi être une vaste situation construite qui envisage le présent comme une superposition de diverses strates de perceptions et de compréhensions.

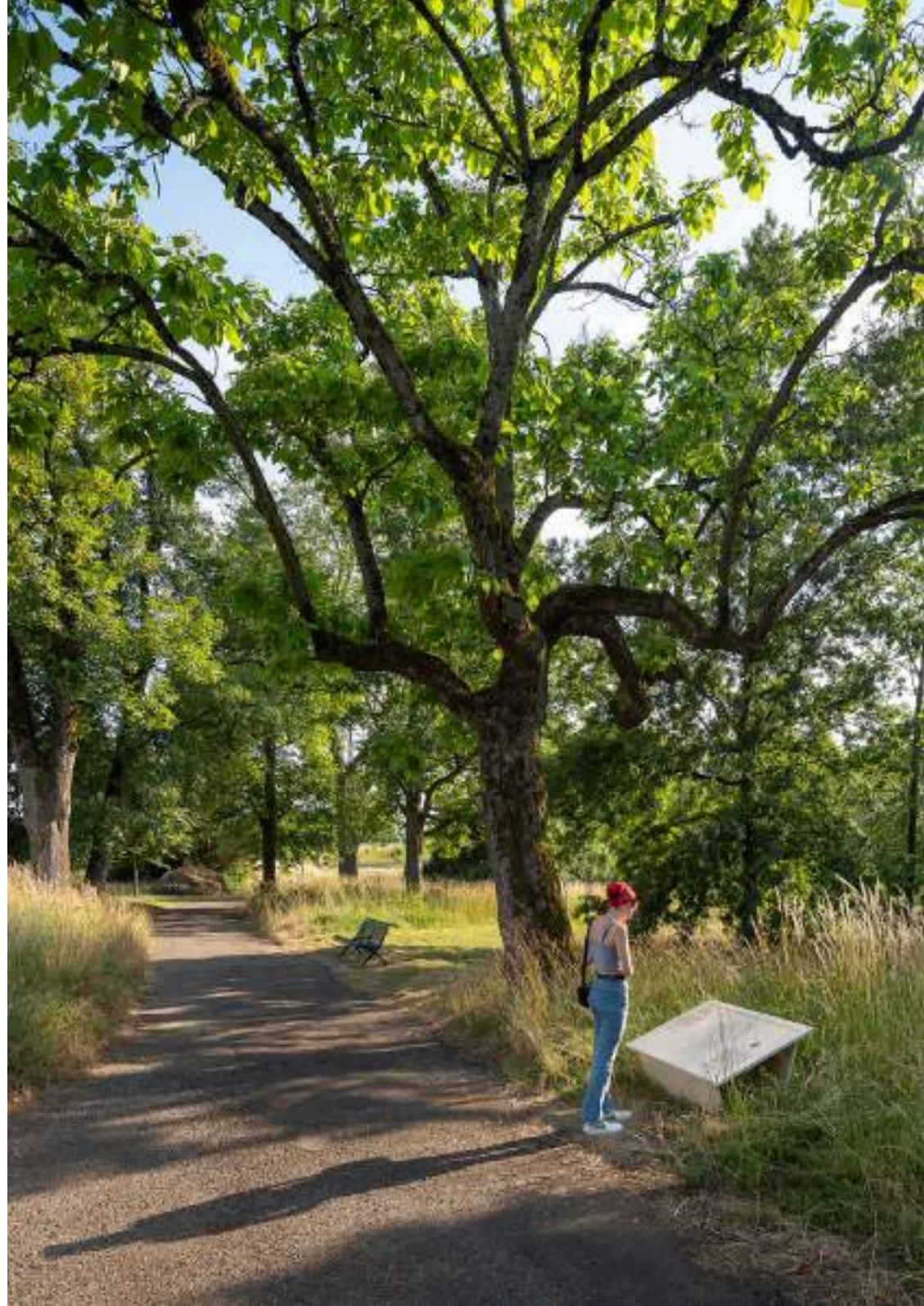




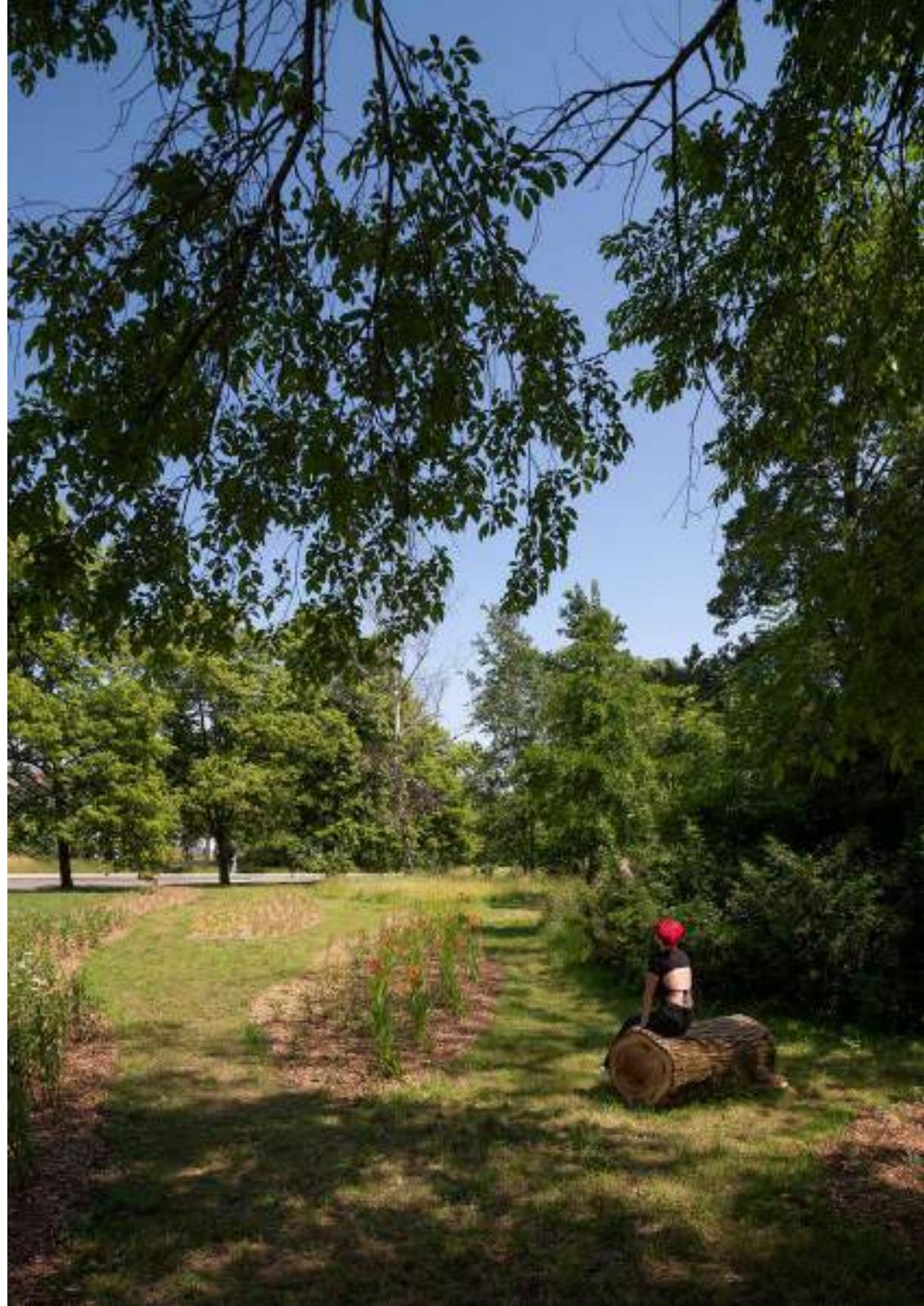
Pour répondre aux défis que représente la conception d'un tel parterre floral dans toutes ses spécificités et complexités, l'artiste s'est entouré des paysagistes Michel Péna et Eva Maric ainsi que de l'ethnobotaniste Gil Ferrand.

Ci-contre : plan définitif de plantation et liste des 30 espèces sélectionnées.

Une des deux entrées principales du parc (extrême Nord-Est). Le soclage réalisé par Marie Lécivain en collaboration avec le studio Luuse indique les principales informations de l'œuvre, gravitant autour de son plan d'implantation général.



Vue en direction du Nord
depuis l'espace central de
l'installation dans le Parc des
Glacis.







Fleurs, corps, paysage, ruche et smartphones, ou notes sur la conception d'une horloge de flore.

Marc Buchy, artiste, juin 2023

Le temps n'a pas de poids, il est gravité.

Octavio Paz

Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la révolution.

Comment j'ai appris à ne plus m'en faire. Et à aimer la révolution.

Comment j'ai appris. À ne plus m'en faire. Et à aimer. La révolution.

Vendredi 26 mai 2023 après-midi. L'installation de l'œuvre a commencé depuis près de deux semaines, le dernier jour du chantier n'aura lieu que le vendredi 2 juin. Une passante furète dans le parc des Glacis. Je lui tends un flyer présentant brièvement le projet.

« Ha oui, je l'ai déjà eu votre truc. Mais je n'ai rien compris! Révolution, révolution?! De quelle révolution parlez-vous? Les astres? La politique? »

— Détrompez-vous, Madame, vous avez tout compris. »

Plus tard, une autre dame, nostalgique de l'horloge fleurie ayant orné le devant de la gare Besançon-Viotte pendant de nombreuses années et désormais retirée, me demande où se trouve « le centre de mon cadran » et à quel endroit il faut se placer pour lire l'heure.

« Le centre, c'est vous, Madame. Mais si vous préférez, vous pouvez aussi vous dire que vous êtes une aiguille. »

Carl Linné, père de la taxonomie, envisage dans son livre *Philosophica Botanica* (1751) le concept de chronobiologie. Ses observations minutieuses lui permettent de constater que différentes espèces de fleurs ouvrent leurs corolles à différents moments de la journée. En découle l'idée qu'il serait possible de composer une horloge en réunissant au même endroit certaines espèces. M'emparant de cette hypothèse, je décide, à l'été 2021, de la mettre en application en imaginant compléter d'un cadran végétal l'horloge astronomique de la cathédrale Saint-Jean de Besançon.



La précise sélection de trente espèces de fleurs, pouvant s'épanouir dans le climat franc-comtois et dont les graines (ou plants) sont disponibles à la vente, s'est révélée un véritable défi horticole. La réussite de cette étape cruciale n'aurait pu être un succès sans mon étroite collaboration avec les merveilleux Gil Ferrand (ethnobotaniste), Michel Péna (paysagiste) et Eva Maric (paysagiste), ainsi que la précieuse aide du service Espaces Verts de la Ville de Besançon, notamment par le biais de son Orangerie municipale qui accueillera temporairement nos plantes alors en pousse.

Le choix de l'implantation de l'œuvre à l'extrême ouest du parc des Glacis, gracieusement mis à disposition par la municipalité, m'a ensuite permis d'étendre mon propos en confectionnant une vaste « situation construite » dont l'horloge de flore ne serait qu'un des éléments. Élément central, magnifique, fascinant, spectaculaire, romantique, charmeur. Mais un élément parmi d'autres, dans un ensemble envisagé comme un large écosystème de temporalités aux échelles diverses.

S'installer sur un terrain à la gestion dite « différenciée » et censément « en friche » ne fut pas une décision anodine. Espace-temps existant dans une histoire longue, la friche est à la fois spécifique et (souvent) temporaire, semblant s'intercaler « par le moins » dans le rythme de la ville. Tout d'abord artificialisée puis délaissée, cette surface aux contours flous connaît une baisse de la pression des interventions humaines. Y apparaît alors une sorte de « recolonisation » naturelle, faisant naître une « esthétique du sauvage » tant romantique que saugrenue. Je choisirai de respecter cet effet visuel en cherchant à épouser la forme du terrain et à intégrer ses éléments déjà présents (chemin d'asphalte, sculpture publique, bottes de foin, herbes hautes...). Je souhaite m'adapter au lieu sans m'imposer à lui.

J'ai immédiatement pris la décision de supprimer toutes références trop évidentes aux représentations classiques du temps, telles que le cercle ou la ligne. Bien au contraire, je désirais concevoir une horloge « déconstruite ». Seul choix d'importance pour l'implantation : conserver une logique de l'est vers l'ouest, avec une progression générale suivant la course du soleil. Seront ainsi agencées trois zones : matinale, diurne, nocturne, regroupant chacune des espèces dont les fleurs s'ouvrent à ces moments principaux. Il est, de toute façon, impossible d'être plus précis : le concept de Linné est avant tout idéal.

La grande taille du parc, entre 5 000 et 6 000 mètres carrés, allait permettre de concevoir une très large installation de plus de 1 300 mètres carrés réunissant plus de 13 000 plantes. Ces parterres n'ont aucune logique prédéterminée, série de tâches et

de veines végétales aux formes douces et aléatoires. En vérité, ce tracé date du tout début de nos nombreuses discussions avec Michel Péna, lorsque nous échangeons sur la forme à donner aux plantations. Parmi les nombreuses suggestions, plus ou moins construites, plus ou moins formelles, j'ai finalement opté pour l'un des tout premiers croquis esquissés par Michel, impulsion de traits dispersés à la va-vite sur le plan du parc. Seule cette option m'éviterait tout risque de surinterprétation de la forme physique qu'allait prendre l'œuvre. Mieux encore, la dimension du lieu et de l'œuvre permettrait d'inclure dans mon propos les temps de déambulations, d'errances et d'observations libres des fleurs. Le temps intime et propre à chacun devenait ainsi constitutif même de ma proposition artistique.

De surcroît, la taille du parc, l'étendue des plantations, la végétation déjà présente, l'irrégularité du sol, sa forme légèrement courbe, empêchent de saisir l'œuvre dans son ensemble et d'un seul coup d'œil. Les perceptions du public sont nécessairement morcelées, cumulatives, partielles. En d'autres termes : il n'y a pas de « point de vue idéal » pour regarder l'œuvre, contredisant l'approche traditionnelle de la place occupée par le spectateur, organisée par le modèle perspectiviste.

Le bout du parc des Glacis où se situe l'horloge de flore a la particularité d'être dans le haut de la ville de Besançon et de légèrement dominer son centre historique. Au loin (1,5 km en ligne droite), il est possible de voir le clocher de la cathédrale Saint-Jean abritant l'horloge astronomique de la ville, point de départ du projet. Mieux encore, le point de vue offert par le parc permet de voir, derrière la ville, divers monts : les débuts de la chaîne du Jura. Les silhouettes mouvantes des visiteurs et visiteuses se découpent ainsi sur le paysage lointain. Les replis de la croute terrestre viennent ici jouer le rôle d'« hyper-objet », inscrivant l'œuvre dans le temps géologique aux dimensions incommensurables pour nos esprits humains.

À cette échelle immense répond celle, infime, d'un autre temps non humain. À proximité de l'œuvre a été installée une ruche, prêtée par le Comité apicole du Doubs. Celle-ci assure la circulation parmi les fleurs d'innombrables, mais invisibles abeilles. À toute horloge de flore correspond en effet une horloge entomologique : si les fleurs s'ouvrent, c'est notamment pour se reproduire et trouver partenaires butineurs. Les abeilles ici introduites parcourront donc l'œuvre à leur façon, selon leur propre perception et compréhension de l'espace et du temps, zigzaguant entre les fleurs et le public. De plus, nous récolterons à la fin de la saison le miel de l'horloge de flore. Cette substance imputrescible constituera une des archives du projet.

De façon subreptice, le temps numérique fait également son apparition dans l'œuvre. Une plateforme numérique dédiée, conçue par l'asbl Luuse en collaboration avec

Marie Lécivain, vient en effet réunir toutes les informations sur l'œuvre, ainsi qu'un passionnant complément botanique grâce aux trente fiches rédigées par Gil Ferrand sur chacune des plantes du projet. Incités à consulter le site internet durant leurs promenades, les visiteur·ice·s seront amené·e·s à réaliser le geste — si banal qu'il en est invisible — de consulter leurs smartphones. Et de se retrouver ainsi confronté·e·s à la rigueur du temps machinique qui y est affiché en permanence. Autrement dit : l'extrême opposé du temps porté par les fleurs environnantes. Il est d'ailleurs amusant de constater que les smartphones sont désormais avant tout des montres. Tandis que les montres ont tendance à disparaître des poignets, la fonction téléphone de nos smartphones en est devenue presque marginale. Peut-être le nom de smartwatch serait-il désormais plus correct pour désigner ces objets encombrants nos poches ?

C'est donc en faisant coexister les temps botaniques, intimes, géologiques, animaux et numériques que j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la révolution. Gravitant autour d'un geste central de rassemblement d'espèces naturelles, cette œuvre est donc construite comme un assemblage de strates, de perceptions et de compréhensions temporelles venant donner consistance à la complexité d'un potentiel présent. Sa forme processuelle devient une plongée du public dans la fiction primitive (pour ne pas dire essentielle ou suprême) qu'est celle de la lecture du temps. Peut-être que la friche qui nous accueille pourra alors, le temps d'une saison tout du moins, basculer de lieu en devenir en lieu du devenir ?

Tandis que notre époque est traversée par une profonde catastrophe écologique tout en étant frappé d'une mystérieuse « accélération du temps » — pour reprendre les termes d'Hartmut Rosa — serait-il absurde d'imaginer un lien entre ces deux maux ? Il est bien sûr possible de lire *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la révolution* comme une proposition symbolique en faveur de la décélération, telle une œuvre clamant une utopique synchronisation de nos existences sur celle de la nature. Mais il m'importe de souligner que ce projet peut en outre être vu comme un hommage à Besançon et un dialogue avec son histoire industrielle, ouvrière et politique. Ville horlogère, lieu de naissance de Pierre-Joseph Proudhon (théoricien de l'anarchisme), la ville est aussi connue pour sa longue lignée de maires dits « de gauche » ainsi que pour ses agitations sociales. Nous fêtons d'ailleurs cette année les cinquante ans de l'expérience de tentative d'autogestion de l'usine Lip qui aura marqué les esprits français.

Je ne peux m'empêcher d'être troublé par la coexistence dans la même région d'une large fabrication industrielle d'outils servant à lire le temps et l'apparition de théories visant à réformer l'organisation politique et sociale. Un fait que l'on retrouve également en Suisse dans le « vallon horloger » qui fut un bastion de l'anarchisme à

la fin du XIXe siècle... D'ailleurs, comme le soulignait Lewis Mumford en 1936 dans *Technique et Civilisation*, l'horloge fut l'instrument clé de la première révolution industrielle, permettant l'optimisation des temps de production, de travail, mais aussi de vie... une logique qui aura depuis lors largement prospéré. Il ne faut donc pas oublier à quel point le temps, dans sa lecture, son utilisation, son calcul, sa perception, est avant tout un objet et un sujet politique. Et si, de fait, la révolution la plus importante n'était pas avant tout celle de nos aiguilles ?

Texte détaillé présentant
l'ensemble des réflexions
de l'artiste, rédigé en
accompagnement de l'œuvre
et accessible librement sur le
site dédié :
www.horologiumflorae.fr



Vue depuis l'extrême
Sud-Ouest du Parc.
Au premier plan : grande tâche
de Belle-de-Jours.







Vue direction plein Sud. Au premier plan, le lin rouge de la zone diurne, à l'arrière plan au loin une colline marquant le début du Jura. Entre les deux une ruche bleue, installée pour l'occasion, permettant d'inclure des abeilles dans l'oeuvre. Et de récolter, à la fin de la saison, le miel de l'horloge de flore.



Le Parc des Glacis domine la ville de Besançon et s'ouvre vers le lointain, permettant d'inscrire l'oeuvre et ses spectateurs dans le paysage. Parmi les toits de la ville dépasse la flèche de la cathédrale St Jean abritant l'horloge astronomique, point de départ du projet.







Un site de médiation, dédié entièrement à l'oeuvre, a été conçu par le Studio Luuse : www.horologiumflorae.fr

Conçu autour d'un plan interactif permettant de connaître le nom des espèces présentes, il contient l'ensemble des informations artistiques et para-artistiques du projet, notamment des textes critiques commandés à [Marie Cantos](#) et [Clelia Coussonnet](#) ainsi que [des textes](#) et [30 fiches botaniques](#) détaillées rédigées par Gil Ferrand reprenant noms latins et vernaculaires, notes historiques, usages, références littéraires...

COMMENT J'AI APPRIS À NE PLUS M'EN FAIRE ET À AIMER LA RÉVOLUTION

N°	Nom Commun	Nom Scientifique	Zone
1	Belle-de-jour	<i>Convolvulus trachelium</i> L.	maquis
2	Croquis rose	<i>Croquis rose</i> L.	maquis
3	Chouette sautoir	<i>Culicis caerulea</i> L.	maquis
4	Calamandre bleue	<i>Calamandre bleue</i> L.	maquis
5	Spilide en-yeux	<i>Spilide en-yeux</i> L.	maquis
6	Flèche orange	<i>Flèche orange</i> P.A. Schubert & G.	maquis
7	Spentelle bleue	<i>Spentelle bleue</i> L.	maquis
8	Valédia 'Blanc'	<i>Quercus ilex</i> L.	maquis
9	Valédia 'Orange'	<i>Quercus ilex</i> L.	maquis
10	Sauvage de change	<i>Galium aparine</i> L.	claire
11	Sauvage de jacinthe	<i>Galium aparine</i> L.	claire
12	Sauvage de Calicut 'Red Chai'	<i>Zinnia mexicana</i> Cham.	claire
13	Sauvage de Calicut 'Blue Chai'	<i>Zinnia mexicana</i> Cham.	claire
14	Lin à grande fleur	<i>Linum catharticum</i> L.	claire
15	Carlin quercu	<i>Carlin quercu</i> L.	claire
16	Sauvage de sap	<i>Stemmadia flammula</i> (L.) Guss.	claire
17	Clair de lune	<i>Clair de lune</i> L.	claire
18	Clair de lune	<i>Clair de lune</i> L.	claire
19	Wassailie bleu-violet	<i>Wassailie bleu-violet</i> L.	claire
20	Flèche	<i>Flèche</i> L.	claire
21	Wassailie bleu	<i>Wassailie bleu</i> L.	claire
22	Grande marguerite	<i>Grande marguerite</i> L.	claire
23	Clair de lune	<i>Clair de lune</i> L.	claire
24	Phalangère verte	<i>Phalangère verte</i> L.	claire
25	Compagnon à feuille d'oreille	<i>Compagnon à feuille d'oreille</i> L.	claire
26	Oranger amaranthe	<i>Oranger amaranthe</i> L.	claire
27	Flèche	<i>Flèche</i> L.	claire
28	Orange tricolore	<i>Orange tricolore</i> L.	maquis
29	Belle de nuit	<i>Belle de nuit</i> L.	maquis
30	Ipomoee Manche	<i>Ipomoea alba</i> L.	maquis

29 Belle de nuit
Amaranthaceae L.







Tâche de Pavot de Californie
'Red Chief', une espèce faisant
partie de la zone «diurne». La
photo ayant été prise en soirée,
les corolles des fleurs sont
fermées.

Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la révolution

Marc Buchy

Juin-Octobre 2023

Parc des Glacis (Extrême-Ouest) - Besançon

Équipe

Michel Péna, *paysagiste-concepteur, maître d'œuvre*

Eva Maric, *paysagiste-infographiste*

Gil Ferrand, *ethnobotaniste, conseiller scientifique*

Agence Eva Albarran & co (*Tatiana Titli et Louise Riou*), *producteur délégué*

Marie Lécrivain, *design graphique avec l'ASBL Luuse (Antoine Gelgon, Lara Dautun, Natalia Pageau)*, *conception numérique*

Michel Mesnier, *syndicat apicole du Doubs*

Yves Morel Workshop, *soclage*

Léa Serre, Nicolas Henriot, *stagiaires*

Remerciements particuliers

Ville de Besançon

Margot Michaud (*Action Culturelle*)

Service des Espaces Verts de la Ville de Besançon (*Samuel Lelièvre, Raffaello Scolamacchia, Francois Vayet et les équipes de l'Orangerie Municipale de Besançon, Laurent Cour, Johnny Magnenet*)

CFA du Doubs de Châteaufarine (*Emmanuel Delavelle, Alexis Gross, Jean-Baptiste Perrot, les élèves du baccalauréat professionnel "Aménagements Paysagers" étant intervenus en décembre 2022 et en mai 2023*)

Le comité artistique des Mondes Nouveaux

Les équipes de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Aurélie Carré et ses équipes (*Musée comtois & Muséum de la Citadelle de Besançon*) ; Laurence Reibel et ses équipes (*Musée du Temps*) ; Sylvie

Zavatta et ses équipes (*Frac Franche-Comté*)

Pierre Soignon et le Réseau Seize Mille

Marie Cantos, Clelia Coussonnet, Alexie Le Corroller, Claire Contamine

Crédit photo : Nicolas Waltefaugle



